Lebon
Fre. 3. 19928
Case
Fric
20873

LE CAPUCIN
QUI A PEUR D'ÊTRE RÉFORMÉ.
A MESSIEURS LES CITOYENS.

MES CHERS CONCITOYENS,

C'EN est fait, le prestige est détruit.

Graces aux lumières de la philosophie, le temps est passé où l'homme abruti se croyoit esclave. Accablé sous le poids de ses maux, long-temps il a gémi en silence L'excès de ses tourmens l'a enfin arraché des cris du désespoir; ils ont rétenti aux oreilles de votre Roi, & son cœur pater-

THE NEWBERRY LIBRARY

nel a été ému de compaſſion ; il a ſondé les plaies, & ſes entrailles ont tréſaillies de douleur ; il vole à votre ſecours. Indigné de l'abus que des ſerviteurs infidèls ont fait de ſa puiſſance, il veut lui-même enchaîner l'audace criminelle de ceux qui ſeroient tentés de les imiter, il veut lui-même vous élever une barrière inſurmontable contre leur fureur.

Heureux ſi ces intentions bienfaiſantes ne ſont pas rendus vaines par les ennemis de votre repos. O François ! vos maux ſont finis, ſi vous êtes las de les endurer, vous êtes libres ſi vous avez le courage de l'être. L'Europe entière a applaudi à la juſtice de votre cauſe, convaincus de la légitimité de vos droits, & vos ennemis ont ceſſé de s'inſcrire contre vos réclamations.

Ils avoient arrêté de ne pas vous recon-

noître. O mes concitoyens ! l'excès de vos maux a fait ſentir la néceſſité du remède. Une occaſion ſe préſente de rentrer dans vos droits ; connoiſſez une fois le prix de la liberté, connoiſſez une fois le prix d'un inſtant. Que la ſageſſe dirige toutes vos démarches, & ſoyez inébranlables.

A quoi n'avez-vous pas droit de prétendre, & de quoi n'avez-vous pas beſoin ? Dans l'état où je vous vois, vous ne devez pas ſeulement exiger ſur le fruit de vos labeurs, de quoi vous nourrir, vous vêtir, vous loger, élever vos enfans, & les établir convenablement ; mais vous devez aſſurer la liberté de vos perſonnes contre les attentats du deſpotiſme miniſtériel, votre innocence contre des juges iniques. L'honneur de vos femmes & de vos filles, contre les entrepriſes des ſéducteurs titrés, votre réputation contre les atteintes des calomniateurs en crédit,

obtenir juſtice contre des oppreſſeurs puiſſans, & vous proeurer les facilités de développer vos talens, & de les cultiver pour votre bonheur. Vous le devez à vous, à vos enfans, à votre patrie, à votre Roi; c'eſt le ſeul moyen de rendre la nation floriſſante, reſpectée, redoutable, & de porter au comble de la gloire l'honneur du nom françois.

A la vue de tant de calamités, de quels remords cuiſans ne doit pas être déchiré le ſein de ceux qui vous ont donné d'auſſi cruels ennemis! Réveillé par les cris de la diſcorde, votre chef tourne avec effroi ſes regards vers vous; il regrette avec amertume le malheur de s'être repoſé des ſoins du gouvernement ſur des miniſtres infidèls; il déplore l'abus qu'ils ont fait de ſon autorité, il voudroit tenir ſeul les rênes de l'état; mais accablé ſous la multitude des fonctions du miniſtère, ſous le poids des affaires publiques, il ſent que

pour remplir les devoirs sacrés du trône, les forces d'un mortel ne suffisent pas; il sent combien il lui est difficile de découvrir par lui-même les hommes de son royaume les plus dignes de sa confiance; il sent, d'après la fragilité de l'humaine nature, que le ministre le plus vertueux est encore moins jaloux de la gloire du monarque & du bien de la nation, que la nation elle-même; il sent que le seul moyen de sauver l'état, est de charger du soin de son salut les représentans de son peuple, & de commettre à leur contrôle l'emploi des deniers publics; il le sent, & il veut que la nation jouisse à jamais de ces biens inestimables.

L'on m'accusera peut-être d'hypocrisie, ou de ce que j'ai peur d'être réformé; mais non: c'est mon cœur qui parle. Je ne suis pas riche; je suis fils d'un ouvrier qui a laissé six enfans, & moi j'étois l'aîné. Ne sachant que faire de moi, mes parens m'ont

325

mis capucin, dont je ne suis pas fâché, quoiqu'il faille, pour observer l'ordre, marcher nud pied en été comme en hiver; mais il faut se résigner à la volonté de dieu. Si nous sommes supprimés, je demande seulement que l'on fasse une pension à nos anciens qui veillent sur nous, & pour nous autres jeunes gens nous travaillerons.

Béni soit le meilleur des rois, l'espérance renaît dans nos cœurs; détournons nos yeux de dessus nos pertes pour les porter sur nos ressources. Non, non, de puissans ennemis ne partageront plus nos dépouilles; que l'intérêt commun nous rassemble; que la raison décide de nos prétentions respectives; que la justice éternelle fixe nos droits, & que la qualité de citoyen réunisse pour toujours les membres divisés de de l'empire.

LEBOIS.

De l'Impr. de BALLARD, rue des Mathurins.